



Berlin

Voyage scolaire du lycée Jules Ferry

29 janvier—2 février 2013

Mme Cantarel-Perrin

Mme Hugot

M. Andurand





Découvrir Berlin



UNE HISTOIRE DE BERLIN

La fondation de Berlin au Moyen-âge

Au VI^e siècle av. J.-C., vers la fin de l'âge du bronze danois, la présence de tribus germaniques se renforce graduellement dans la région du Brandebourg

La région est principalement peuplée de slaves et de germains jusqu'au XII^e siècle. La période slave s'achève en 1157 avec la fondation de la Marche de Brandebourg par Albrecht l'Ours. La construction des premiers quartiers de Berlin coïncide avec la fondation du margraviat de la Maison d'Ascanie à Teltow, et elle est marquée par

une politique de colonisation habile (avec l'intégration de l'aristocratie slave antérieure) et une collaboration active avec les moines cisterciens du monastère de Lehnin. Entre les plateaux de Teltow et Barnim, les berges asséchées d'un gué de l'Urstromtal marécageux sont d'abord colonisées.

Quelques-uns des faubourgs qui deviendront plus tard des quartiers de Berlin sont mentionnés dès le XII^e siècle : Spandau en 1197, Köpenick en 1209, Cölln en 1237 et Berlin en 1244. Tempelhof désigne

une commanderie de Templiers. Cölln est une île de la Spree, tandis que Berlin s'étend sur la rive droite. Spandau et Köpenick sont des villages slaves préexistants à la conquête. **Spandau obtient une charte communale en 1232, et Berlin très probablement à la même date. Berlin et Cölln fusionnent en 1307. Grâce au privilège accordé par le gouvernement bicéphale des margraves Othon III de Brandebourg et Jean I^{er} de Brandebourg, la ville unifiée Berlin-Cölln peut alors s'imposer économiquement aux villes conquises de Spandau et Köpenick.**

La construction politique de Berlin: la capitale des Hohenzollern

Lorsqu'avec la mort d'Henri II de Brandebourg en 1320 la Maison d'Ascanie s'éteignit, l'oncle du dernier descendant, l'empereur Louis IV, de la dynastie des Wittelsbach, transmit en 1323 la succession de la Marche de Brandebourg à son fils aîné, Louis V de Bavière.

En 1415, le seigneur Hohenzollern Frédéric I^{er} de Brandebourg devint électeur de la marche de Brandebourg et conserva cette fonction jusqu'en 1440. **Les princes de la lignée des Hohenzollern devaient régner sans interruption à Berlin jusqu'en 1918, d'abord en tant que margraves de Brandebourg, puis en tant que rois en Prusse, rois de Prusse et finalement empereurs allemands.**

Lorsqu'en 1451 Berlin devint le siège des margraves et électeurs de Brandebourg, elle dut renoncer à son statut de ville libre de la Hanse. L'activité économique, naguère tournée vers le commerce et l'export, évolua vers la production de biens de luxe pour la cour. **La population s'accrut à une vitesse vertigineuse, atteignant 12 000 habitants vers 1600, un mouvement accompagné**

d'une paupérisation croissante.

Joachim II, duc de Prusse et électeur de Brandebourg, imposa la Réforme protestante dans la région en 1539 et, dans le cadre de la sécularisation, ordonna la saisie des biens ecclésiastiques. L'argent ainsi amassé lui permit de mener à bien plusieurs grands chantiers, comme le tracé d'un boulevard, le Kurfürstendamm, reliant son pavillon de chasse de la forêt de Grunewald à son palais, le Berliner Stadtschloss.

La guerre de Trente Ans, pendant la première moitié du XVII^e siècle, eut pour Berlin, comme pour bien des villes allemandes, des conséquences catastrophiques : un tiers des maisons fut endommagé, la ville avait perdu 9 000 habitants sur les 13 000 d'avant la guerre. Frédéric

Guillaume, dit le Grand-électeur, reprit en 1640 la succession de son père à la tête d'une région ruinée et dépeuplée. Inspiré par la politique des Provinces-Unies, où il avait grandi, il mit en œuvre une politique d'immigration et de tolérance religieuse.



Il s'ensuivit une forte expansion urbaine, se traduisant par la fondation des nouveaux faubourgs de Friedrichswerder, Dorotheenstadt et Friedrichstadt. En 1671, il hébergea 50 familles juives fuyant l'Autriche. Par l'Édit de Potsdam en 1685, Frédéric-Guillaume accueillit les huguenots français dans le

Brandebourg : plus de 15 000 Français firent le voyage, 6 000 d'entre eux s'installant à Berlin. Vers 1700, 20 % de la population berlinoise était d'origine française, et leur influence culturelle était considérable



Le royaume de Prusse



En récompense de son ralliement à la cause autrichienne au début de la Guerre de Succession d'Espagne, l'électeur Frédéric III obtint l'élévation de son margraviat au rang de royaume. Il se fit couronner en 1701 à Königsberg, capitale de Prusse, sous le nom de Frédéric Ier roi en Prusse



Frédéric Ier était un souverain qui se voyait principalement comme le serviteur de son État. Il fit construire le château de Charlottenburg à l'ouest de Berlin, et ce château fut promu en 1707 au rang de résidence royale. Quelques mois après l'abdication de Frédéric Ier le 18 janvier 1709, les cinq villes de Berlin, Cölln, Friedrichswerder, Dorotheenstadt et Friedrichstadt furent regroupées en une seule et même ville, Berlin, « capitale et résidence royale » (décret du 1er janvier 1710)



Déjà, de nouveaux faubourgs commençaient à s'étendre aux portes de la nouvelle capitale.

Le fils de Frédéric, Frédéric-Guillaume Ier de Prusse, qui exerça seul le pouvoir à partir de 1713, était un prince frugal qui fit de la Prusse une puissance militaire de premier plan. Alors qu'en 1709, Berlin comptait 55 000 habitants, dont 5 000 servaient dans l'armée, dès 1755 elle pouvait s'enorgueillir de 100 000 habitants, dont 26 000 soldats.



Frédéric II, surnommé Frédéric le Grand, fut couronné roi en 1740. On l'appelait aussi le roi-philosophe, car il s'était fait connaître par sa correspon-

dance avec des écrivains comme les français Voltaire et d'Alembert. **Berlin devint sous son règne l'un des centres de l'Ère des Lumières.** Le plus célèbre philosophe berlinois de l'époque était **Moses Mendelssohn**. La capitale prussienne ne fut toutefois pas épargnée par les guerres incessantes menées par Frédéric II pour conserver la Silésie. Lors de la guerre de Sept Ans, après une année 1759 catastrophique, les armées russes et autrichiennes occupèrent Berlin le 9 octobre 1760, avant que l'intervention providentielle du tsar Pierre III de Russie ne sauve la Prusse du désastre. En revanche, le règne du successeur de Frédéric II, Frédéric Guillaume II reste dans l'histoire comme une période terne, le militarisme de l'État prussien l'emportant sur les activités commerciales et culturelles. Frédéric Guillaume II était lui-même opposé aux Lumières : il exerça une censure moins subtile que son prédécesseur et pratiqua ouvertement la répression à l'occasion. En cette fin de XVIIIe siècle, il fit reconstruire les remparts de la ville, dont l'un des accès est la célèbre porte de Brandebourg.

À l'issue des campagnes de la quatrième coalition, **Napoléon Bonaparte fit une entrée triomphale à Berlin en 1806.** L'occupation française marqua le début d'une ère de réformes visant à faire de la Prusse un État libéral, Berlin se voyant quant à elle dotée d'une administration autonome. Sous l'impulsion du ministre von Stein, les

premières élections du parlement berlinois, au suffrage censitaire, se tinrent en 1809. L'université de Berlin ouvrit ses portes en 1810, avec comme premier recteur le philosophe **Johann Gottlieb Fichte**. Les premiers journaux d'opinions, comme le *Berliner Abendblätter* d'Heinrich von Kleist, parurent à Berlin entre 1810 et 1811.

Mais la défaite des armées françaises en 1814 marqua pour plusieurs décennies la fin des réformes administratives ; pourtant, le développement économique allait prendre le pas et forcer le mouvement.

La Révolution industrielle gagna les États allemands au cours de la première moitié du XIXe siècle, s'accompagnant d'un exode rural massif : **la population de Berlin passa en quelques décennies de 200 000 à 400 000 habitants, la capitale de Prusse rejoignant Londres, Paris et Saint Pétersbourg dans le peloton des quatre villes les plus peuplées d'Europe.**

Comme d'autres métropoles européennes, Berlin fut en proie aux émeutes d'inspiration libérale lors des journées de 1848, restées sous le nom de « Journées de mars » Frédéric-Guillaume IV parvint finalement à réprimer la révolte, qui se traduisit à Berlin même par la Journée des barricades. Le calme revenu, il restreignit l'autonomie de la ville, en relevant notamment le cens autorisant les citoyens à voter (5 % de la population seulement peut

Découvrir Berlin



La révolution industrielle à Berlin

Guillaume Ier accéda au trône de Prusse en 1861. Les débuts de sa régence laissèrent espérer une libéralisation longtemps attendue dans le pays. Guillaume Ier nomma effectivement des ministres de réputation libérale et fit ériger le **Rote Rathaus, l'hôtel de ville de Berlin. L'agglomération de la capitale fut étendue administrativement en 1861 à de nouveaux faubourgs Wedding, Moabit, Tempelhof et Schöneberg.**

L'afflux de main-d'œuvre venant des campagnes vers Berlin depuis la suppression du servage fait rapidement augmenter la population si bien qu'entre 1860 et 1870 la population berlinoise passe de 493 000 à 826 000 habitants. Le centre commence à perdre peu à peu ses habitants au profit des bureaux, commerces, et administrations. Les

limites de la ville sont repoussées pour englober les villages de Moabit, Gensendbrunnen, Wedding et une partie de Tempelhof et de Schöneberg qui deviennent des quartiers.

En écho à tous ces bouleversements, un plan est élaboré dans une perspective de « restructuration de la capitale » envisagée par l'État prussien, qui transformera le paysage urbain. Dénommé plan Hobrecht, du nom de son initiateur James Hobrecht, il parcellise les terrains à bâtir en parcelles de 150 mètres de long et 75 mètres de large. Sur ces terrains sont construits des courées locatives - les fameuses **Mietkasernen**. Insalubres l y avait déjà eu en plusieurs travaux

d'aménagements de la ville, avant le plan Hobrecht, dont une grande partie viennent de Peter Joseph Lenné, comme la création du parc de Friedrichshain et l'aménagement d'un parc zoologique dans une partie du Tiergarten ainsi que l'aménagement de nouveaux boulevards et d'une ceinture verte autour de la ville. James Hobrecht relance, en s'inspirant des plans de Lenné, la réalisation d'une ceinture de boulevards et d'espaces verts. Mais cette idée ne sera reprise qu'en 1920 et elle sera réalisée dans la partie sud de la ville en construisant une série de grandes artères portant le noms des héros de la guerre.

La capitale de l'Empire allemand, 1871-1918

Sous l'égide de la Prusse, les États d'Allemagne du nord se fédérèrent à l'issue de la guerre de 1870 selon la « résolution petite-allemande » ; l'empire allemand fut proclamé au traité préliminaire de paix du 26 février 1871, avec le roi de Guillaume Ier de Prusse comme souverain, **Otto von Bismarck**



comme chancelier et Berlin comme capitale.

Berlin était alors une cité industrielle de 800 000 habitants. Or, les infrastructures n'avaient pas suivi la croissance de la population. On entreprit enfin en 1873 la construction du réseau d'égout, qui fut parachevé en 1893.

Le palais du **Reichstag**, dont la construction avait commencé en 1884, fut inauguré dix ans plus tard, le 5 décembre 1894.

Pour rééquilibrer la forte croissance du

trafic en ville, **la construction du métro berlinois (U-Bahn) et des lignes de train de banlieue (S-Bahn) fut décidée en 1896.** Dans les quartiers du centre-ville (Kreuzberg, Prenzlauer Berg, Friedrichshain et Wedding), regroupés sous le terme de « Wilhelminischer Ring », les autorités firent construire des logements sociaux pour permettre le logement des ouvriers. Tandis qu'au sud-ouest de Berlin, une banlieue pavillonnaire compacte et très étendue s'était développée depuis 1850, de nouveaux quartiers bourgeois virent le jour à l'ouest à la fin du XIXe siècle.

Le premier aéroport d'Allemagne ouvrit en 1909 à Johannisthal. En 1911, l'association « Zweckverband Groß-Berlin » se donna pour tâche de coordonner le développement des services dans une ville à la croissance explosive. **Elle obtint en 1920 la création de la communauté urbaine du « Grand Berlin » (Gross-Berlin) ;** une autre conception, toujours actuelle, de cette association est celle de coulee verte.

La Première Guerre mondiale provoqua la famine à Berlin. Au cours de l'hiver 1916-17, on dénombrait déjà 150 000 personnes souffrant de faim, et les grèves commen-

çaient à se multiplier. Lorsque l'armistice fut signé à la fin de 1918, l'empereur Guillaume II abdiqua. À



l'issue de la révolution de novembre, le socialiste Philipp Scheidemann et le communiste **Karl Liebknecht** appelèrent à la république. Dans les mois qui suivirent, Berlin fut le théâtre de multiples émeutes de rues opposant spartakistes et corps francs. Berlin dès 1919 prend une coloration politique qu'elle conserve tout au long du XXe siècle : c'est une « ville rouge » fortement marquée par l'influence des communistes et des socio-démocrates.



De Berlin à Germania, de la République au IIIe Reich



Le Parti communiste d'Allemagne fut fondé à Berlin à la fin de décembre 1918. Au travers de l'insurrection spartakiste, il essaya de mettre en place un pouvoir des conseils ouvriers au mois de janvier 1919, mais la révolution échoua, et l'armée loyaliste exécuta le 15 janvier les deux meneurs, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.

Le Grand Berlin (Gross-Berlin) fut instauré par la loi du 1er octobre 1920. L'ancienne ville de Berlin (66 km²) se trouva ainsi agrandie par l'annexion de sept villes avoisinantes et s'étalant sur une superficie de 883 km². **La nouvelle ville de Berlin ainsi créée représentait alors 3 804 048 habitants.**



C'était cependant le début des Années folles à Berlin, une période faste appelée en allemand « die **Goldene Zwanziger** ». Berlin devint la plus grande ville industrielle d'Europe.

Grâce à des personnalités comme l'architecte **Walter Gropius**, le physicien Albert Einstein, le peintre George Grosz, les écrivains Bertolt **Brecht** et Kurt Tucholsky, et des acteurs et cinéastes comme Marlene Dietrich, **Friedrich Wilhelm Murnau** et **Fritz Lang**, Berlin faisait figure de grand centre culturel en Europe, sans éclipser pour autant l'hégémonie parisienne.

Cette courte période de prospérité prit fin avec la crise économique de 1929. Le parti nazi d'Adolf Hitler remporta ses premiers sièges au parlement. Le gouvernement régional prussien dirigé par Otto



Braun fut déposé le 20 juillet 1932 lors d'un coup d'État, le *Preussenschlag* : la république commençait à céder sous les coups conjugués des menées extrémistes de droite et de gauche.

Son parti ayant remporté les nouvelles élections législatives, **Hitler fut finalement choisi comme chancelier par le président von Hindenburg le 30 janvier 1933.** Berlin ne fut jamais un centre actif du nazisme.

Le palais du Reichstag fut incendié le 27 février 1933. Les mesures drastiques du nouveau gouvernement suspendirent le fonctionnement des institutions démocratiques de la République de Weimar.

Il y avait à Berlin en 1933 environ 160 000 Juifs, soit un tiers des Juifs d'Allemagne, et 4 % de la population de l'agglomération. Un tiers d'entre eux étaient des immigrants d'Europe de l'Est, massés dans le quartier du Scheunenviertel près de l'Alexanderplatz.

EN 1936, les Jeux Olympiques d'été se tiennent dans la capitale du Reich. De nouvelles installations ont été créées pour accueillir les épreuves comme le gigantesque *Olympia Stadium* qui sert encore aujourd'hui. **Pour ne pas isoler politiquement Berlin des autres grandes capitales, ils procédèrent à une mise en scène exaltant la force de l'homme nouveau nazi.**

Au plan de l'urbanisme, les nazis cherchaient également à donner au Reich une capitale à sa mesure, et imagi-

nèrent de transformer **Berlin en une nouvelle capitale mondiale, Welthauptstadt Germania dans le style colossal.** Les constructions devaient s'étaler de 1938 à 1950. Selon les plans de l'architecte officiel **Albert Speer**, il s'agissait, en faisant



au besoin disparaître les quartiers historiques de la ville, de percer la ville de boulevards rectilignes de largeur démesurée (pour les défilés), ponctués par des édifices monumentaux. Au centre était prévu le « grand pavillon du peuple », une gigantesque halle destinée à accueillir les discours du Führer avec une coupole de cuivre d'une hauteur totale de 280 mètres. L'édifice aurait écrasé de son volume le Reichstag à ses pieds. Tout autour de ce noyau gouvernemental, des autoroutes devaient donner à Germania une touche moderne.

Pour le projet *Germania* des milliers de juifs berlinois furent expropriés afin d'attribuer leurs appartements aux habitants délogés par les travaux de destruction préalables. Des milliers de travailleurs forcés furent transportés à Berlin depuis des camps de concentration. Quoique la plupart de ces projets n'aient pas vu le jour du fait de la guerre et des restrictions économiques, il subsiste des vestiges des premières constructions de Speer, que l'on peut encore voir aujourd'hui. Une exposition leur a été récemment consacrée.

Lors de la Nuit de cristal du 9 au 10 novembre 1938, un pogrom national entraîna l'incendie des synagogues, la destruction des magasins et des maisons habitées par des juifs, et plusieurs arrestations. En 1939, il y avait encore 75 000 juifs vivant à Berlin. Le 18 octobre 1941, le premier d'une série de 63 convois quitta de la gare de Grunewald, transportant des juifs jusqu'à l'ancien faubourg de Litzmannstadt, marquant le début de la « Solution finale ». On déporta dans ce camp de concentration 50 000 personnes, la plupart pour y être exécutées. Le quartier de

Wannsee fut le siège de la conférence de 1942 prononcée par le chef de l'Office central de la Sécurité du Reich, le SS Reinhard Heydrich, fixant l'organisation de la Solution finale. Un peu plus de 1 200 juifs parvinrent à survivre en cachette à Berlin.

Berlin devient durant la Seconde Guerre mondiale une cible prioritaire des bombardements alliés. La bataille de Berlin avec les forces soviétiques est acharnée et les dégâts sont considérables : de 1939 à 1945, la population chute de 4,3 à 2,8 millions d'habitants ; la ville est en grande partie



détruite, le centre-ville un désert de ruines, débarrassées par les « femmes des ruines ».



Cependant Berlin n'est pas, contrairement à une idée reçue, la ville la plus détruite d'Allemagne. Les bombardements alliés se sont concentrés sur les quartiers centraux, mais ont épargné volontairement des zones proches des aéroports que l'on souhaitait utiliser après la fin des hostilités. De plus, la faible densité de Berlin, (moins de la moitié de celle de Paris), la largeur des boulevards, les nombreux espaces verts ont empêché de nombreuses munitions d'atteindre un objectif. Enfin les bombardements alliés les plus meurtriers et les plus destructeurs furent ceux de Hambourg et de Dresde, du fait de techniques mixtes, mêlant explosifs et torches incendiaires, aux effets combinés dévastateurs. Ces formules n'ont jamais réussi à Berlin.

La bataille de Berlin et l'immédiat après-guerre

Avec le débarquement en Normandie de juin 1944, les troupes alliées arrivent en force sur continent européen, soutenues par des attaques aériennes systématiques sur Berlin et la plupart des villes allemandes. Durant les derniers jours de la guerre, Hitler, brisé et paranoïaque, ordonne la destruction de toutes les industries et infrastructures allemandes encore debout. L'ordre sera en grande partie ignoré.

La bataille finale pour Berlin débute le 16 avril 1945. Le 21 avril, plus d'un million et de de soldats soviétiques atteignent la capitale par l'est. Le 25 avril, Berlin est encerclée. De jours plus tard, les Soviétiques entrent dans le centre-ville, combattant des troupes disparates composées de SS demeurés fidèles au Führer, mais aussi de tout jeunes gens et des vieillards enrôlés à la dernière heure. Le 30 avril, les combats atteignent le quartier du gouvernement Hitler se réfugie dans son bunker, juste derrière la chancellerie, avec sa maîtresse, Eva Braun qu'il a épousée la veille. Ils se suicident tous deux dans l'après-midi.

Deux jours après, Berlin tombe aux mains des Soviétiques. Les soldats de l'Armée rouge assiègent le Reichstag et l'incendient.

Le 7 mai 1945, l'Allemagne capitule. L'armistice qui met officiellement fin à la Se-

conde Guerre mondiale est signé le 8 mai dans les quartiers militaires américains de Reims, et dans quartiers militaires russes de Berlin-Karlshorst, aujourd'hui transformés en musée de l'Histoire germano-soviétique.

Le bilan de la guerre est très lourd pour la population civile, principale victime des bombardements : des quartiers entiers rayés de la carte, plus de la moitié des bâtiments et tiers des industries détruits ou endommagés. Au moins 125 000 Berlinois ont laissé la vie dans conflit. Avec près d'un million de femmes et d'enfants évacués, Berlin ne compte plus, en mai 1945 que 2,5 millions d'habitants (pour 4,3 millions en 1939), dont deux tiers de femmes.

Dans les années qui suivent, les tonnes de gravats entassés formeront des collines artificielles les *Trümmerberge* ("montagnes de décombres"), comme le *Teufelsberg* dans la forêt Grunewald, et le Mont Klamott dans le *Volkspark Friedrichshain*.

L'armistice connaît malgré tout son lot de petits triomphes : le métro circule de nouveau à partir du 14 mai 1945, le premier journal sort des presses le 15 mai et, le 26 mai, la

Berliner Philharmonie accueille son premier concert de l'après-guerre. En vertu des dispositions prises par Winston Churchill, Franklin D. Roosevelt et Joseph Staline lors de la conférence de Yalta (du 4 au 11 février 1945), l'Allemagne est divisée en quatre zones d'occupation. Berlin est partagée en 20 zones administratives. La zone britannique comprend Charlottenburg, Tiergarten et Spandau, la partie française se compose de Wedding et de Reinickendorf, et la zone américaine est constituée de Zehlendorf, Steglitz, Wilmersdorf, Tempelhof, Kreuzberg et Neukölln. Toutes ces zones formeront plus tard Berlin-Ouest. Dans le même temps, les Russes administrent huit zones, dont Mitte, Prenzlauer Berg, Friedrichshain, Treptow et Köpenick, le tout formant la future Berlin-Est. Les Russes occupent également la région autour de Berlin, la partie ouest de la ville étant donc complètement enclavée dans des territoires contrôlés par les Soviétiques. En juillet et août 1945, les vainqueurs se réunissent dans le château de Cecilienhof à Potsdam, pour décider du sort de l'Allemagne.

Découvrir Berlin



Une ville dans la guerre froide : Berlin, symbole des enjeux diplomatiques

Les mésententes éclatent rapidement entre les Alliés occidentaux et les Soviétiques. Pour les premiers, il est avant tout important d'aider l'Allemagne en relançant son économie dévastée. Les Russes, eux, insistent sur les réparations et commencent à faire preuve de brutalité et à exploiter leur zone d'occupation. Des dizaines de milliers d'hommes valides et de prisonniers de guerre sont envoyés dans des camps de travail au fin fond de l'Union soviétique. En revanche, du côté occidental, la démocratie com-



mença à prendre forme, puisque des Parlements sont élus dans les États allemands en 1946-1947. La montée des tensions atteint son apogée en juin 1948, lorsque les Occidentaux introduisent la *Deutsche Mark* dans leur zone sans en informer l'URSS. Furieux, les Russes frappent leur propre monnaie, l'*Ostmark*, et tirent prétexte de l'incident pour justifier le blocus économique de Berlin-Ouest, afin de contrôler Berlin dans sa totalité. C'était compter sans la réaction rapide et efficace des Alliés de l'Ouest, qui mettent en place un pont aérien afin de ravitailler Berlin, évitant ainsi miraculeusement à l'ouest de la ville d'être absorbée par l'Empire soviétique.

En 1949, la division de l'Allemagne (et de Berlin) est officialisée. La zone ouest devient la *Bundesrepublik Deutschland* (RFA, République fédérale d'Allemagne), Konrad Adenauer en est le premier chancelier et Bonn devient la capitale. Le plan Marshall apporte des millions de dollars pour reconstruire l'Allemagne de l'Ouest et contribue au boom économique, connu sous le nom de *Wirtschaftswunder* ("miracle économique"), avec une croissance moyenne de 8% par an de 1950 à 1961. À l'origine de cette croissance folle, la politique du ministre de l'Économie, Ludwig Erhard, encourage l'investissement et la formation de capital. En outre, pour faire face à une pénurie de main-d'œuvre, il incite près de 2,3 millions de travailleurs étrangers (en particulier de Turquie, de Yougoslavie et d'Italie) à s'installer en Allemagne. Cela explique la présence aujourd'hui de nombreuses communautés d'origine étrangère à Berlin et dans d'autres villes allemandes.

mence à prendre forme, puisque des Parlements sont élus dans les États allemands en 1946-1947. La montée des tensions atteint son apogée en juin 1948, lorsque les Occidentaux introduisent la *Deutsche Mark* dans leur zone sans en informer l'URSS. Furieux, les Russes frappent leur propre monnaie, l'*Ostmark*, et tirent prétexte de l'incident pour justifier le blocus économique de Berlin-Ouest, afin de contrôler Berlin dans sa totalité. C'était compter sans la réaction rapide et efficace des Alliés de l'Ouest, qui mettent en place un pont aérien afin de ravitailler Berlin, évitant ainsi miraculeusement à l'ouest de la ville d'être absorbée par l'Empire soviétique.

En 1953, les premiers signes de mécontentement apparaissent en RDA : la baisse de la production, la priorité de l'industrie lourde sur les biens de consommation engendrent des frustrations. Par ailleurs, la mort de Staline, en mars, fait naître des espoirs de réforme mais n'entraîne, dans les faits, que peu de changements. La pauvreté et les tensions économiques poussent le SED à revoir encore à la hausse les objectifs de rendement. Le 17 juin 1953, 10% des ouvriers du pays sont dans la rue. Les forces armées soviétiques se déploient pour rétablir l'ordre. Un grand nombre de manifestants sont tués et 1 200 personnes sont arrêtées.

L'absence de liberté fait fuir un nombre croissant d'Allemands de l'Est vers l'Ouest. Pour la seule année 1953, le nombre de réfugiés s'élève à près de 330 000, essentiellement des personnes jeunes et qualifiées, accentuant d'autant plus la fragilité de l'économie est-allemande. L'exode atteint un niveau tel que, **dans la nuit du 13 août 1961, la RDA, avec l'accord des pays membres du pacte de Varsovie, installe des barbelés et creuse des fossés entre les deux parties de Berlin.** Trois jours plus tard, la construction du Mur proprement dit, manifestation physique du Rideau de fer et symbole fort de la guerre froide, commence. Là frontière intérieure de l'Allemagne est plantée de barrières, étroitement surveillée et minée.

Parallèlement, la zone soviétique prend le nom *Deutsche Demokratische Republik* (RDA, République démocratique d'Allemagne), avec pour capitale Berlin-Est et pour président Wilhelm Pieck. Cependant, dès le début, c'est le *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (SED, Parti socialiste unifié d'Allemagne), dirigé par Walter Ulbricht, qui prend les décisions en matière d'économie, de législation et de sécurité. Pour étouffer toute opposition, le tristement célèbre ministère de la Sécurité d'État, ou Stasi, est créé en 1950 et s'installe dans ses quartiers de Lichtenberg. Les "ennemis" du régime sont incarcérés dans la prison ultrasecrète et la Stasi, non loin de là.

Les Berlinoisis sont comme assommés. Face à cette mesure, les Alliés occidentaux protestent officiellement et d'énormes manifestations ont lieu à Berlin-Ouest, laissant, bien entendu, l'Est complètement sourd. La tension entre les deux blocs atteint son paroxysme le 25 octobre 1961, quand la RDA refuse de laisser passer des officiers américains et déclenche une épreuve de force entre chars américains et soviétiques au **Checkpoint Charlie**. En 1963, le président américain John F. Kennedy fait une visite éclair à Berlin-Ouest. Réaffirmant l'importance de la liberté des Berlinoisis, son célèbre discours, au cours duquel il clame : "*Ich bin ein Berliner*" ("le suis un Berlinoisis") prononcé du haut des marches de l'hôtel de ville de Schöneberg remet la ville au cœur de la guerre froide.



En 1953, les premiers signes de mécontentement apparaissent en RDA : la baisse de la production, la priorité de l'industrie lourde sur les biens de consommation engendrent des frustrations. Par ailleurs, la mort de Staline, en mars, fait naître des espoirs de réforme mais n'entraîne, dans les faits, que peu de changements. La pauvreté et les tensions économiques

En 1953, les premiers signes de mécontentement apparaissent en RDA : la baisse de la production, la priorité de l'industrie lourde sur les biens de consommation engendrent des frustrations. Par ailleurs, la mort de Staline, en mars, fait naître des espoirs de réforme mais n'entraîne, dans les faits, que peu de changements. La pauvreté et les tensions économiques

En 1953, les premiers signes de mécontentement apparaissent en RDA : la baisse de la production, la priorité de l'industrie lourde sur les biens de consommation engendrent des frustrations. Par ailleurs, la mort de Staline, en mars, fait naître des espoirs de réforme mais n'entraîne, dans les faits, que peu de changements. La pauvreté et les tensions économiques

En 1966, les deux partis majoritaires ouest-allemands, le CDU et le SPD, forment une grande coalition. L'absence d'opposition parlementaire nourrit un mouvement étudiant de plus en plus radical, avec l'université libre de Berlin pour noyau dur. Les étudiants mit plusieurs chevaux de bataille, dont la guerre du Vietnam ainsi que les systèmes et programmes universitaires jugés archaïques. Ils rejettent par ailleurs le mode de vie matérialiste de la génération précédente et, surtout, stigmatisent le refus de cette dernière le se confronter aux fantômes du passé nazi. Leurs manifestations sont parfois réprimées dans la violence.

Le 2 juin 1967, un étudiant nommé Benno Ohnesorg est abattu par la police à proximité du *Deutsche Oper* de Charlottenburg, lors d'une manifestation contre la venue à Berlin du Shah d'Iran. Un an plus tard, le 11 avril 1968, un autre épisode crucial survient lorsqu'un jeune ouvrier tue une balle dans la tête de Rudi Dutschke, leader charismatique du mouvement de l'université libre, à la sortie du bureau de son association, sur le *Kurfürstendamm*. Dutschke survit, mais les étudiants accusent les éditions Axel Springer, orientées à droite, d'avoir encouragé le crime en publiant des titres tels que "Arrêtez Dutschke maintenant !".

Si, en 1970, le mouvement tourne court, il marque toutefois la société en favorisant l'émancipation de la femme, les réformes universitaires, la politisation des étudiants et la formation du parti des Verts (Dutschke est l'un de ses membres fondateurs).

Des extrémistes marxistes reprennent cette révolte, entrent en clandestinité et créent à Berlin la tristement célèbre Fraction Armée rouge (Rote Armee Fraktion, RAF). Ce groupe terroriste, conduit par Andreas Baader, Ulrike Meinhof et Gudrun Ensslin, organise, dans les années 1970, l'enlèvement et l'assassinat de personnalités politiques et d'hommes d'affaires allemands importants. Incarcérés, Meinhof et Baader se suicident dans leur cellule en 1976. Les autres membres, lorsqu'ils ne sont pas en prison, se cachent ou trouvent asile en RDA, jusqu'à la chute du Mur, où l'Allemagne de l'Ouest pourra enfin les traduire en justice.

En 2008, l'histoire de la RAF et de son impact sur la société allemande a fait l'objet d'un film, *L'ier Baader-Meinhof Komplex* (La Bande à Baader), d'Uli Edel.

Avec Erich Honecker (1912-1994), qui, en 1971, succède à Walter Ulbricht en tant que secrétaire général du SED, il devient possible d'envisager un rapprochement entre l'Est et l'Ouest et une reconnaissance de la RDA à l'échelle internationale. Une amélioration significative survient en septembre 1971 avec la signature de l'accord quadripartite sur Berlin au tribunal de Schöneberg. Cet accord charge le gouvernement de Berlin-Ouest et la RDA de trouver des moyens de réguler l'accès à l'Allemagne de l'Ouest depuis Berlin-Ouest d'assurer aux Berlinois de l'Ouest la possibilité de se rendre à Berlin-Est et en RDA. Les négociations aboutissent à la signature, en 1972, du "traité fondamental", par lequel les deux pays reconnaissent leur indépendance et leur souveraineté respectives, acceptent les frontières et s'engagent à réguler leurs relations officielles en créant notamment des "missi° permanentes" à Bonn et à Berlin-Est.



La Réunification 1989-1990

Le *Wende* (tournant) tant attendu s'opère par étapes successives. Il est parachevé, le 9 novembre 1989, par l'incroyable *big bang* qu'a représenté la chute du Mur

Après une série de débats et de traités, le système de régions administratives mis e

place par le SED est aboli et les États, ou Länder



En septembre 1990, la RFA, la RDA, l'URSS, la France, le Royaume-Uni et les États-Unis • 'réunissent à Moscou pour signer le traité

"2+4" mettant fin à l'occupation de l'après-guerre et ouvrant la voie à la réunification de l'Allemagne. Un mois plus tard, l'État d'Allemagne de l'Est est dissous et, en décembre, l'Allemagne organise ses premières élections unifiées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

En 1991, une petite majorité (338 voix contre 320) des députés du Bundestag (Parlement allemand) vote pour le transfert du gouvernement à Berlin, rendant à cette dernière son statut de capitale. Dernière pierre à l'édifice, le 8 septembre 1994, une cérémonie entérine le départ des dernières forces alliées occidentales cantonnées à





Berlin depuis la réunification



A la suite de la réunification, Berlin redevient la capitale de l'Allemagne en 1990, puis le siège du gouvernement en 1999. Le *Regierungsviertel* (quartier du gouvernement) voit le jour autour du Reichstag avec de nouveaux bureaux pour les parlementaires, de superbes ambassades et, marnait, le magnifique bâtiment de la Chancellerie.

Ailleurs aussi, la ville a énormément changé. L'essor sans précédent de la construction s'est lman' t par la création d'un quartier entièrement nouveau autour de la Potsdamer Platz et de monuments importants comme le Musée juif, œuvre de Daniel Libeskind,



Berlin Aujourd'hui...

Berlin ne fait à nouveau plus qu'une, mais sa réunification a été pénible et coûteuse. La mauvaise gestion, les dépenses excessives et la corruption ont conduit à l'écroulement de la municipalité de centre droit dirigée par Eberhard Diepgen et à l'élection d'une coalition "rouge-rouge" entre le centre gauche (SPD) et l'extrême gauche (Die Linke) en 2001. Le maire gouverneur charismatique, Klaus Wowereit (SPD), et son équipe ont hérité d'une tempête fiscale qui couvait depuis 1990. À l'issue de la réunification, Berlin a en effet perdu les subventions fédérales élevées qu'elle recevait quand l'Allemagne était divisée. Quelque 100 000 emplois industriels ont également disparu avec la

et le mémorial de l'Holocauste, conçu par Peter Eisenmann. La culture a retrouvé le dynamisme des années 1920, redonnant à Berlin un rôle de capitale européenne incontournable. La ville affiche aujourd'hui une vie nocturne débridée et une scène artistique vigoureuse marquée par la renaissance du théâtre et du cabaret. La fête Techno Love Parade, inaugurée en 1989, est passée de 150 à 1,5 million de participants dix ans plus tard. L'intérêt pour la manifestation a cependant faibli au début des années 2000 et la dernière édition a eu lieu en 2006.

Multiculturelle, Berlin est très influencée par ses minorités, une incroyable

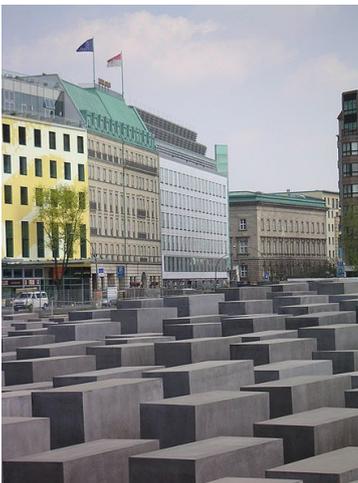
mosaïque de nationalités formant près de 14% de la population. Les citoyens d'origine turque, les Polonais, les ressortissants de l'ex-Yougoslavie et ceux des ex-républiques soviétiques constituent les groupes les plus importants. L'augmentation régulière des habitants d'origine étrangère depuis la réunification a cependant été contrebalancée par la baisse du nombre d'Allemands, due en partie à l'exode des tonnes familles vers la campagne alentour. De fait, la population totale a chuté depuis 1993.

fermeture des usines peu rentables de Berlin-Est. En a résulté une dette énorme de 60 milliards d'euros.

Wowereit a réagi en réduisant les dépenses générales de façon drastique. Compte tenu de l'érosion de l'assiette de l'impôt par le taux de chômage important et la hausse croissante des allocations sociales, ces mesures n'ont cependant pas suffi à tirer la ville d'affaire. Réélu en 2006 et prêt, dit-on, à briguer un troisième mandat, le maire gouverneur ne semble pas se décourager pour autant. Mêlant charme et fermeté, l'édile ouvertement gay ne se lasse pas de présenter sa ville comme le haut lieu de la branchitude. On peut dire qu'il y parvient assez bien. Universal Music a



transféré son siège allemand de Hambourg à Berlin en 2002, MTV a suivi en 2004, de même que le salon des professionnels de la musique, Popkomm, qui a quitté Cologne la incluse année. Enfin, la première Fashion Week berlinoise a été inaugurée en 2007. Tandis que les jeunes créateurs s'installent en nombre pour partager l'ambiance contagieuse de la ville, le nombre de visiteurs se multiplie d'une façon exponentielle. Comme le dit si bien son maire, Herbu est peut-être pauvre, mais elle est sexy".





Mardi 29 janvier



VISITE DU KURFÜRSTENDAMM

Une histoire du « Ku'damm », grande artère de l'ouest

Cette large avenue suit le tracé d'une route du XVIème qu'utilisaient les princes électeurs pour aller chasser en forêt de Grünewald. C'est le chancelier Bismarck qui donna l'impulsion de son développement urbain à la fin du XIXe siècle pour que Berlin ait ses Champs Elysées avec de beaux immeubles bourgeois et l'église du souvenir de l'empereur Guillaume, *kaiser -Wilhelm- Gedächtnis-kirche*.

Pendant l'entre-deux-guerres de grands cinémas

ouvrirent sur le Ku'damm, où abondaient déjà cafés et théâtres. Il devint la quartier d'une intense vie nocturne et culturelle avec Otto Dix, Max Beckmann, Georg Grosz, Bertolt Brecht, Alfred Döblin, et avec une nouvelle actrice Marlène Dietrich. Mais l'atmosphère se trouble, dès 1927 les S.A. s'en prennent aux Juifs.

Après la 2e GM le quartier bombardé est presque entièrement détruit. L'église devient « église du souvenir » et est gardée en ruine. Pendant la guerre froide, le

quartier est la vitrine du monde occidental et les immeubles modernes se multiplient avec les premiers centres commerciaux, comme l'Europa center. Dans les années 80-90 le Ku'damm devient une vaste zone commerciale et populaire.

Aujourd'hui le Ku'damm est un des cœurs de Berlin et un des lieux les plus courus de la population et des touristes.



L'Eglise du Souvenir de l'Empereur Guillaume

Tour en ruine
Le clocher au toit effondré, dressé haut dans le ciel, est un symbole des ravages de la guerre.

Horloge
L'horloge de l'ancien clocher reprend un motif traditionnel.

★ La mosaïque des Hohenzollern
La mosaïque du vestibule montre les Hohenzollern en procession. La reine Louise ouvre la marche et l'empereur Guillaume I^{er} domine le centre.

Croix orthodoxe
Les évêques russes orthodoxes de Volokolamsk et de Youssouneff l'offrirent en souvenir des victimes du nazisme.

Christ
Cette grande sculpture par Hermann Schaper a survécu aux bombardements. Elle orna le maître-autel.

★ Crucifix de Coventry
Cet humble crois est fait de clous retrouvés dans les centres de la cathédrale de Coventry, détruite par des bombardements allemands.

Mosaïque de l'Empereur
Elle montre Henri IV tenant les attributs du pouvoir.

Clocher
La tour moderne hexagonale s'élève à l'emplacement de la nef détruite.

Mosaïques
Des vestiges des mosaïques originales subsistent près de l'escalier. Le duc de Prusse apparaît en médaillon au-dessus de la fenêtre.

Maître-autel
Le grand Christ en croix doré est de Karl Henning.

Un quadrillage
en béton armé maintient les pavés en verre bleu.

Horloge
L'horloge de l'ancien clocher reprend un motif traditionnel.

★ La mosaïque des Hohenzollern
La mosaïque du vestibule montre les Hohenzollern en procession. La reine Louise ouvre la marche et l'empereur Guillaume I^{er} domine le centre.

Croix orthodoxe
Les évêques russes orthodoxes de Volokolamsk et de Youssouneff l'offrirent en souvenir des victimes du nazisme.

Christ
Cette grande sculpture par Hermann Schaper a survécu aux bombardements. Elle orna le maître-autel.

★ Crucifix de Coventry
Cet humble crois est fait de clous retrouvés dans les centres de la cathédrale de Coventry, détruite par des bombardements allemands.

Mosaïque de l'Empereur
Elle montre Henri IV tenant les attributs du pouvoir.

Clocher
La tour moderne hexagonale s'élève à l'emplacement de la nef détruite.

Mosaïques
Des vestiges des mosaïques originales subsistent près de l'escalier. Le duc de Prusse apparaît en médaillon au-dessus de la fenêtre.

Maître-autel
Le grand Christ en croix doré est de Karl Henning.

Un quadrillage
en béton armé maintient les pavés en verre bleu.

Horloge
L'horloge de l'ancien clocher reprend un motif traditionnel.

★ La mosaïque des Hohenzollern
La mosaïque du vestibule montre les Hohenzollern en procession. La reine Louise ouvre la marche et l'empereur Guillaume I^{er} domine le centre.

Croix orthodoxe
Les évêques russes orthodoxes de Volokolamsk et de Youssouneff l'offrirent en souvenir des victimes du nazisme.

Christ
Cette grande sculpture par Hermann Schaper a survécu aux bombardements. Elle orna le maître-autel.

★ Crucifix de Coventry
Cet humble crois est fait de clous retrouvés dans les centres de la cathédrale de Coventry, détruite par des bombardements allemands.



Mercredi 30 janvier



DU KULTURFORUM À LA KARL MARX ALLEE

La Gemäldegalerie, histoire des lieux et des collections

La *Gemäldegalerie* ou Galerie de peintures (Pinacothèque) est l'un des musées Nationaux de Berlin situé dans l'impressionnant nouveau Forum de la Culture, le complexe muséal du Kulturforum ouvert en 1998 près de Potsdamer Platz. C'est l'un des plus importants musées au monde de peinture européenne du XIII^e siècle au XVIII^e siècle aussi bien par la taille que par la qualité des collections, qui comprennent des chefs d'œuvre d'artistes tels que Albrecht Dürer, Lucas Cranach, Raphael, Titien, Le Caravage, Peter Paul Rubens, Rembrandt ou Johannes Vermeer.



La Galerie ouvrit ses portes en 1830, dans l'*Altes Museum* conçu par Karl Friedrich Schinkel. Elle était conçue pour que le visiteur puisse y trouver, dans le strict respect de l'histoire de l'art, des chefs-œuvres exceptionnels, mais aussi un agencement visant à donner une vue complète et instructive des tableaux exposés.

Si la Galerie a d'emblée occupé une place importante, elle le doit principalement au soutien du roi Frédéric-Guillaume III de Prusse, qui acheta en 1815, à Paris, un ensemble de

157 peintures de l'ancienne collection Giustiniani et amena ainsi à Berlin des œuvres majeures du début de l'époque baroque italienne. C'est ensuite en 1821 que les 3 000 tableaux de la collection Edward Solly furent achetés. Edward Solly avait une préférence marquée pour la peinture italienne. Les acquisitions individuelles ultérieures et les tableaux choisis dans le patrimoine royal, avaient, eux aussi, pour but de donner une vue d'ensemble de l'histoire de l'art. Au moment de son inauguration, la collection de la Galerie comptait 1 200 tableaux, dont seulement un peu plus du quart provenait du patrimoine royal.

Gustav Friedrich Waagen fut le premier conservateur de la Galerie. Wilhelm von Bode (1845-1929), qui entra au service du musée en 1872, était un historien d'art émérite mais aussi un excellent organisateur. Avec l'avènement du II^e Reich et l'élévation de Berlin au rang de capitale, le musée reçut pour mission de servir de vitrine à cette nouvelle puissance. L'argent afflua. Par ses acquisitions, Bode assura la renommée de la Galerie et obtint un nouveau musée. En 1904, le Kaiser-Friedrich Museum ouvrit ses portes à la pointe nord de l'île aux musées. En 1945, la collection, qui avait été préalablement évacuée, fut dispersée et subit d'importantes pertes. La scission politique du pays et de la ville en 1948 aboutit finalement à son partage entre l'est et l'ouest, partage qui devait durer un demi-siècle.

La plus importante collection des œuvres de Rembrandt au monde, avec plus de 16 de ses tableaux. Plus de 3000 œuvres d'art sont exposées chronologiquement dans plus de 53 salles, selon les époques, les genres artistiques et les écoles. Plus de 900 chefs-d'œuvre peuvent être admirés dans la collection de la galerie principale.



Pour s'orienter, la visite peut commencer à droite en entrant dans la rotonde de l'étage principal, avec les salles 1 à 4 de peinture allemande des 13^e au 16^e siècle. Les Maîtres néerlandais des salles voisines incluent le célèbre tableau «les proverbes néerlandais» de Pierre Bruegel l'ancien. Les Rembrandt peuvent être admirés dans la salle 10 et plus loin, on trouvera les Titien et les **M a d o n e s d e R a p h a e l**.

Gainsborough et Reynolds, tout comme Goya et Velasquez, sont répartis entre la Grande Galerie (*Hauptgalerie*) et la galerie des Etudes (*Sudeingalerie*). Parmi les œuvres principales, citons « l'amour vainqueur » du Caravage (1602) et « Persée libérant Andromède » de Rubens (1622).



Mercredi 30 janvier

Hans Scharoun

Hans Bernhard Scharoun, (20 septembre 1893 à Brême - 25 novembre 1972 à Berlin), est un architecte allemand, un des plus connus représentants de l'architecture organique.

Après un baccalauréat à Bremerhaven en 1912, Scharoun étudie à la *Technische Hochschule Berlin*. Pendant la Première Guerre mondiale, il participe à partir de 1915 au programme de reconstruction de la Prusse-Orientale, où il s'installe en 1919 à Wrocław en tant qu'architecte indépendant. Dans l'académie locale d'art et d'artisanat artistique il obtient une chaire de professeur et enseigne de 1925 à 1932.

Après la guerre il se joint au groupe d'architectes expressionnistes *Die Gläserne Kette* de Bruno Taut et adhère en 1926 à l'association d'architectes *Der Ring*. En 1927

Scharoun construit une maison d'habitation dans le *Weißenhofsiedlung* de Stuttgart et à la fin des années 1920 il dessine et est responsable de l'aménagement de grand lotissement *Siemensstadt* de Berlin. À partir de la théorie des nouvelles constructions de Hugo Häring, Scharoun soutient la conception de l'architecture qui se passe de rationalisme et de schémas de formes préconçus, pour concevoir des constructions ayant un caractère particulier organisé par fonction.

Au temps du national-socialisme, Scharoun pouvait construire uniquement des maisons individuelles, en particulier la maison Schminke à Löbau. Il a pu après la Seconde Guerre mondiale concrétiser sa compréhension de l'architecture relativement exigeante et philanthropique dans des constructions exemplaires,

par exemple dans le groupe de tours *Romeo und Julia* (1954-1963), au *Geschwister-Scholl-Gymnasium* de Lünen (1956-1962) et à la célèbre Philharmonie de Berlin (1956-1963).

La Philharmonie enfin, qui est reconnue au niveau international comme une des constructions les plus réussies pour sa catégorie, est l'œuvre principale de Scharoun. Autour du centre du podium musical, la rangée de spectateurs monte en forme de terrasse et de façon irrégulière.

Le succès de la Philharmonie fit suivre d'autres importantes commandes, comme le bâtiment de l'ambassade allemande au Brésil (1963-1969), le musée allemand de la Marine de Bremerhaven (1969-1975) et la bibliothèque nationale de Prusse de Berlin (1963-1979).



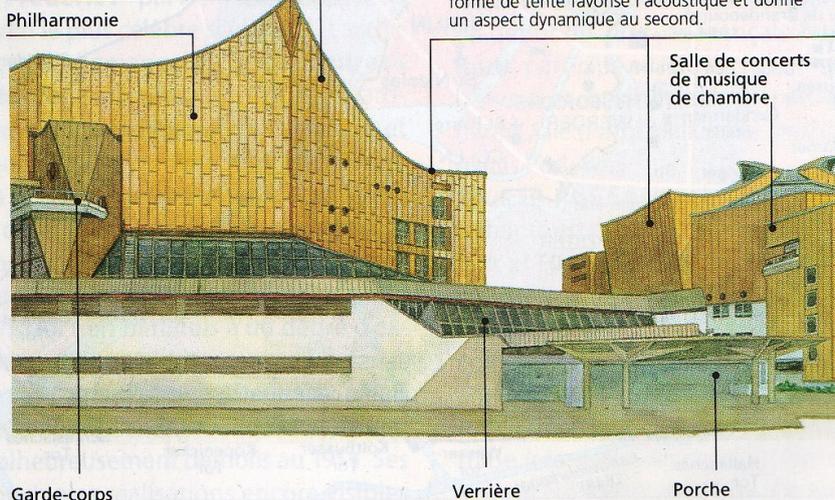
L'architecture novatrice de la Philharmonie de Berlin

Philharmonie (Hans Scharoun, 1960-63) et Salle de concerts de musique de chambre (Edgar Wisniewski, d'après une esquisse de Scharoun, 1984-88)

Lors d'une conférence, en 1957, H. Scharoun envisageait de « donner une forme adéquate à un lieu où l'on joue de la musique et où entendre la musique est une expérience commune. » Les rangs de mélomanes sont disposés autour de l'orchestre, situé au point le plus profond de cette « arène musicale ».

Plaques d'aluminium perforées ajoutées seulement en 1978-81. Auparavant, le béton du toit était peint en ocre.

La structure intérieure et l'aspect extérieur sont étroitement liés. L'emplacement de l'orchestre détermine la première (trois pentagones imbriqués pour la Philharmonie, un hexagone pour la Salle de concert de musique de chambre); le toit en forme de tente favorise l'acoustique et donne un aspect dynamique au second.





Le Rotes Rathaus, l'Hôtel de ville de Berlin-est

L'hôtel de ville fut érigé entre 1861 et 1869, suite à un concours international ouvert en 1858, et remporté par l'architecte Hermann Friedrich Wäsemann qui s'inspira du style de la Renaissance italienne (notamment celui d'Italie septentrionale, et plus particulièrement des villes de Ferrare et Bologne où il était fait beaucoup d'usage de la brique rouge). Le beffroi (haut de 74 mètres), quant à lui, est inspiré des tours de Cathédrale Notre-Dame de Laon. L'édifice fut bâti sur un emplacement

traditionnellement occupé par des bâtiments servant à abriter les institutions municipales berlinoises.

Le bâtiment est orné par une frise de pierre qui fut rajoutée en 1879, représentant des personnages et des scènes de l'histoire de Berlin, et illustrant l'évolution de la ville dans l'économie et dans les sciences. Les sculptures se trouvant dans la cour représentant le peuple berlinois engagé dans la reconstruction de la ville, furent ajoutées en 1958 et sont l'œuvre de Fritz Kremer. Durant la partition de ville, le bâtiment fut utilisé comme siège de la



municipalité communiste de Berlin-Est, tandis que celle de Berlin-Ouest occupa l'hôtel de ville du quartier de Schöneberg (le Rathaus Schöneberg). Depuis la réunification de l'Allemagne en 1991, l'édifice a retrouvé sa vocation initiale.

Le Nikolai Viertel: un quartier médiéval sauvegardé ?

Le *Nikolai Viertel* est le seul quartier de Berlin où l'on peut encore sentir l'influence médiévale et se rappeler que la ville a existé avant le XIXe siècle.

Bâtie en 1230, la *Nikolaikirche* est la seule église gothique de Berlin. Église romane à l'origine, elle fut bâtie en l'honneur de saint Nicolas, le saint-patron des commerçants, car une grande partie des premiers Berlinoises appartenaient à cette corporation. L'édifice fut remanié à plusieurs reprises pour recevoir en 1380 son chœur gothique, et en 1480 ses nefs typiques

d'église-halle.

Lors des restaurations en 1876, on la dota de son double clocher. Elle est désacralisée en 1938 et ne sert plus d'édifice culturel. Endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale, elle n'est restaurée qu'en 1977 avec l'ensemble du quartier. Le *Nikolai Viertel* participe donc du grand moment de restauration des édifices culturels engagé par la RDA à la fin des années 70. Il fallait bien montrer la grandeur de la République démocratique ! Et la culture était un bon

moyen d'attirer les Occidentaux !

Lors des événements de 1989, elle est l'un des principaux lieux de rassemblement des opposants au régime communiste de la République démocratique allemande.

Elle sert toujours aujourd'hui pour les expositions temporaires, mais aussi comme salle de concert à cause de la réputation de son acoustique.





Voyage en « ostalgie », le long de la Karl-Marx Allee (Cécile Calla, Le monde, 3 mai 2010)

S'il est un endroit dans la capitale allemande où l'atmosphère de la République démocratique allemande (RDA) reste vivace, c'est bien la Karl-Marx Allee. Parcourir l'ancienne avenue de parade de la dictature communiste à Berlin-Est, surnommée "Stalinallee" jusqu'en 1961, revient à faire un voyage en "ostalgie". Sur près de 3 kilomètres de long et jusqu'à 90 mètres de large, cette rue, située entre l'Alexanderplatz et le Frankfurter Tor, était la vitrine de l'État est-allemand.

La construction de ses grands immeubles de style néoclassique dans la pure tradition soviétique des années 1950 en avait fait le plus grand chantier de l'Allemagne de l'Est. Ses proportions gigantesques devaient suggérer la force et le pouvoir du régime communiste. Même s'ils étaient, en principe, destinés à des travailleurs méritants, les appartements particulièrement luxueux pour l'époque logeaient essentiellement de hauts fonctionnaires.

Des colonnes, des hauts-reliefs et même des carreaux de porcelaine, venus de la célèbre manufacture de Meissen, ornaient les façades. Dans les appartements lumineux, les nouveaux locataires trouvaient tout le confort moderne : une salle de bains, une cuisine avec des placards aménagés, de l'eau chaude, un vide-ordures et le chauffage central. De plus, la présence de magasins d'alimentation spécialisés, de cinémas et de cafés en faisaient une artère très animée. "Il y avait beaucoup de monde dans la rue", se souvient Erika, une élégante retraitée octogénaire, qui habite cette avenue depuis 1987.

Relique de l'âge d'or de cette avenue, le



café Sibylle, au numéro 72. Il reste fréquenté par les nostalgiques de la RDA qui en apprécient l'atmosphère conviviale. L'enseigne en lettres jaunes et la décoration intérieure n'ont pas changé depuis son ouverture dans les années 1950. Propriété d'une association d'aide aux personnes atteintes de troubles psychologiques, le bistrot se veut être la mémoire vivante de la Karl-Marx Allee. Une partie du café a été aménagée en musée et expose toutes sortes d'objets et de documents, qui témoignent de la construc-

tion de cette avenue et du confort de ses logements.

Quand on remonte l'avenue en direction de l'Alexanderplatz, en passant par l'impressionnant rond-point Strausberger et sa fontaine centrale, les immeubles au style "confiseur" cèdent la place à des HLM des années 1960.

Sur cette partie de la Karl-Marx Allee, deux autres lieux représentatifs de l'époque de la RDA sont très prisés par la jeunesse berlinoise branchée : le cinéma International - qui accueillait les premières de nouveaux films en RDA - et le café Moscou. Il est difficile de rester indifférent devant la silhouette de l'International, un bloc de béton rectangulaire flanqué de larges baies vitrées. A l'intérieur, boiseries, lustres pompeux et mobilier 1960 vous plongent dans une ambiance feu-

trée. En face, le café Moscou, un rectangle blanc pourvu d'une façade en verre et décoré d'une mosaïque à la gloire des peuples de l'Union soviétique, était un haut lieu de la gastronomie est-allemande avant 1989 et offre, depuis longtemps, refuge aux soirées techno.

Au début de la Karl-Marx Allee, les amateurs de peinture réaliste socialiste peuvent admirer les fresques de la Maison de l'enseignant, un classique de l'architecture. Autres endroits, l'Horloge universelle et la Fontaine de l'amitié des peuples sur l'Alexanderplatz. "Les jeunes Berlinoises de l'Est avaient l'habitude de s'y donner rendez-vous", raconte Thomas Meyer, expert immobilier berlinois âgé de 40 ans, originaire de la ville est-allemande de Halle.

Malgré sa particularité, ce boulevard de l'Est décline à vue d'oeil. De nombreux commerces ont fermé et plusieurs surfaces commerciales sont vides. Même la célèbre librairie Karl-Marx, qui approvisionnait les citoyens est-allemands en littérature socialiste - et qui apparaît dans le film *Goodbye, Lenin!*, de Wolfgang Becker -, a mis la clé sous la porte en 2008. Reste, comme lot de consolation, la possibilité d'admirer à travers la vitre les étagères vides en bois.

Le bruit généré par l'important trafic automobile qui s'épanouit sur trois voies a fait perdre à la Karl-Marx Allee beaucoup d'attrait. "Cette rue était parfaitement proportionnée pour les défilés militaires, constate Thomas Meyer. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'un grand axe en direction de l'est du pays, elle n'a plus d'âme."

Qu'avez-vous retenu ?

Comment définir l' « Ostalgie » ?

.....
.....

Qu'est-ce que le « style néoclassique soviétique »? Donnez des éléments d'architecture, de décor, de mise en scène urbaine, et à quoi servaient ces bâtiments vitrines de la R.D.A. ?

.....
.....
.....
.....

Pourquoi cette avenue n'est-elle plus aussi fréquentée ?

.....



Jeudi 31 janvier



UNTER DEN LINDEN — GENDARMENMARKT

Le Musée de l'Histoire allemande

Installé dans l'ancien arsenal des rois de Prusse, le Musée de l'Histoire allemande rassemble une collection immense qui retrace l'ensemble de l'histoire du pays sans omettre aucun épisode, aussi douloureux soit-il.

Orné de belles sculptures, repeinte en rose pâle, l'arsenal se situe en face du palais du Prince Héritier (*Kronprinzenpalais*). Construit entre 1695 et 1706, les plus grands architectes ont participé à sa construction, en particulier Andreas Schuller qui sculpta les 22 mascarons représentant les visages de guerriers mourants.

Ce musée prend la suite du musée de l'histoire allemande mis en place à l'époque de la RDA, l'exposition permanente retrace les grandes étapes de l'histoire allemande depuis la préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine.

En 1992, quelques semaines après la Réunification, l'architecte Ieoh Ming Pei (celui de la Pyramide du Louvre) est chargé de rénover l'édifice et de construire une extension destinée à valoriser les collections. Il se lance donc dans la mise en place d'une nouvelle aile translucide, flanquée d'un escalier en colimaçon. Ce travail

souligne le dynamisme architectural de la ville après la réunification.

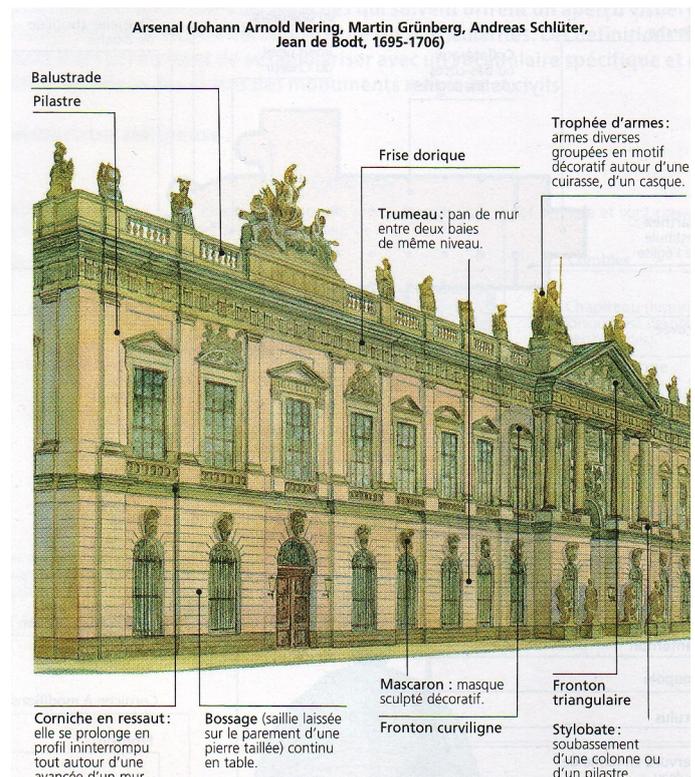
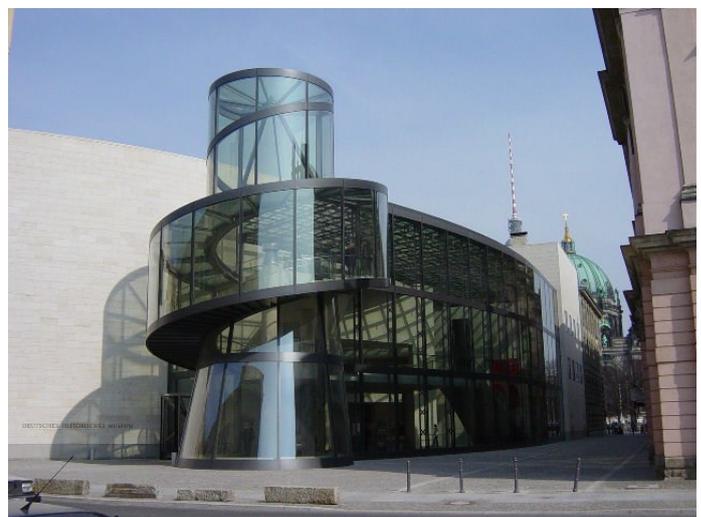
Le musée entend montrer la place centrale de l'Allemagne dans l'espace européen depuis l'époque romaine.

Après celles consacrées à l'Empire romain, les salles consacrées au Moyen-âge présentent le rôle de Charlemagne dans l'histoire du pays.

Les salles consacrées à la Réforme présentent les conséquences politiques et sociales de ce mouvement religieux entre le XVIe et le XVIIe siècle.

Le globe de Martin Behaim est le premier de l'histoire. S'il s'agit ici, d'une copie, l'original, lui, date de 1492. L'Amérique n'est pas encore représentée car sa découverte n'a pas encore franchi les limites du royaume d'Espagne.

Le reste des collections présente un parcours chronologique dans l'histoire de l'Allemagne pour finir sur la Guerre froide. Présentée en parallèle, l'histoire de la RDA et de la RFA est illustrée par une série d'objets symbolique, la Trabi par exemple ou encore les nombreuses œuvres de propagande de la RDA.





Jeudi 31 janvier

Expliquez d'après la visite :

Choisissez une œuvre dans les collections du musée. Commentez-la en montrant l'intérêt pour la compréhension de l'histoire allemande.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

leoh Ming Pei est intervenu dans le Musée de l'Histoire allemande. Décrivez les modifications architecturales qu'il a réalisées et montrez-en l'intérêt dans le musée.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



La Neue Wache

La Neue Wache est un lieu très important dans l'histoire de Berlin. Pour dessiner ce bâtiment à l'allure martiale et robuste, Schinkel s'est inspiré des plans d'un castrum romain. Cet ancien poste de garde est la première réalisation berlinoise de l'architecte (1816-1818). On le considère comme un chef-d'œuvre du classicisme allemand.

En 1960, le régime communiste de la République démocratique allemande fait du bâtiment un mémorial dédié aux « victimes du fascisme et du militarisme ». À l'intérieur du monument, se trouvaient alors des tombes du soldat et du résistant inconnus, dont le souvenir était perpétué par une flamme qui brûlait en permanence.

Depuis 1993, c'est devenu le principal mémorial allemand dédié aux « victimes de la guerre et de la tyrannie ». Derrière ses sévères colonnes doriques se dresse, solitaire sous la lumière qui tombe du toit à la verticale, une reproduction d'une émouvante sculpture de Käthe Kollwitz : La Mère et son fils mort, réalisée par l'artiste après la mort de son fils lors de la guerre de 14.



Les Champs-Élysées berlinois : *Unter den Linden*

Cet axe est tracé en 1573 sur ordre du prince-électeur Jean-Georges II. Il relie alors le *Berliner Stadtschloss* au *Tiergarten*, alors réserve de chasse royale. Après la guerre de Trente Ans, alors que l'Allemagne souffrait des suites du conflit, Frédéric-Guillaume commença à faire tracer de nouvelles allées et à planter de nouveaux jardins, alors même que le château et le *Tiergarten* étaient également dévastés. Il envoya ses architectes et jardiniers à travers l'Europe pour recueillir

de nouvelles idées et reconstruire le centre de la ville. Par la suite, l'allée a été construite dans un style hollandais selon les plans du prince Johann Moritz et le chemin de chasse devait se transformer en promenade comportant un millier de noyers et un millier de tilleuls. Les tilleuls qui ombrageaient *Unter den Linden* à l'origine ont été abattus en 1658. Quatre rangées furent replantées en 1820.

L'avenue a beaucoup souffert des destructions de la

Seconde Guerre mondiale, avant d'être reconstruite sans grand souci patrimonial pendant la période socialiste. Tout au long de l'avenue ont été construites ou reconstruites les ambassades des autres pays socialistes, ainsi que de grands hôtels d'apparat.

En 1990, le Land de Berlin décide sa requalification et sa réhabilitation pour faire de l'avenue un axe touristique important pour la ville.



« Là où on brûle les livres, on finit par brûler les hommes » H. Heine

Sur la Bebelplatz a eu lieu l'autodafé des livres qui le 10 mai 1933 sur l'instigation du ministre de la propagande, Joseph Goebbels. Ce jour-là, des étudiants brûlèrent 20 000 livres « non allemands » pris dans les bibliothèques et les librairies. Les étudiants firent la chaîne pour jeter les livres dans les flammes, dans les hurras, pendant qu'un condisciple déclamait les noms des auteurs concernés. Après

Karl Marx et Karl Kautsky, vinrent les noms de 19 écrivains parmi lesquels entre autres, Bertolt Brecht, Alfred Döblin, Lion Feuchtwanger, Sigmund Freud, Erich Kästner, Heinrich Mann, Carl von Ossietzky, Erich Maria Remarque, Kurt Tucholsky, Franz Werfel, Arnold Zweig et Stefan Zweig.

À minuit, Goebbels arriva et prononça un discours sur l'émergence d'un monde nouveau.

Aujourd'hui, la *Bibliothèque engloutie* (*Versunkene Bibliothek*) de l'artiste Micha Ullman rappelle l'événement. Sous une plaque de verre posée sur le sol, les passants peuvent apercevoir une bibliothèque aux étagères vides. Un vers de Heine est gravé : « Dort, wo man Bücher verbrennt, verbrennt man am Ende auch Menschen » (« Là où on brûle les livres, on finit par brûler les hommes »).



La Gendarmenmarkt

Le Gendarmenmarkt a été créée par Georg Christian Unger à la fin du XVIIIe siècle sous le nom de Linden-Markt. Son nom actuel lui vient du régiment cuirassier de gens d'armes qui y fut installé par Frédéric Guillaume Ier au début du XVIIIe siècle et qui y demeura jusqu'en 1773. Avec le concours de l'architecte Gontard, le roi Frédéric II entreprit en 1774 l'embellis-

sement de la place. Il fit alors détruire les écuries et édifier le théâtre de la Comédie française, remplacé ultérieurement par le Théâtre allemand de Langhans.

Pendant la Seconde Guerre mondiale la plupart des immeubles furent détruits ou fortement endommagés. Les travaux de reconstitution furent financés par la RDA

et s'étendirent de 1977 à 1983. Les principaux monuments ont été reconstruits à l'identique.

La *Deutscher Dom* (« cathédrale allemande »)

Le *Konzerthaus* est le bâtiment le plus récent puisque construit en 1821 par Karl Friedrich Schinkel

La *Französischer Dom* (« cathédrale française »)





Parcours sur *Unter den Linden*

Plusieurs édifices importants jalonnent la célèbre avenue :

- L'*Altes Kommandantur* qui a servi de commandement militaire à la ville ainsi que de ministère des Affaires étrangères durant la période communiste.
- Le *Deutsche Staatsoper*, l'opéra national allemand
- L'Université Humboldt qui a accueilli dans ses murs les plus grands penseurs allemands, Fichte, Hegel, Mommsen, ou encore Albert Einstein.
- La *Deutsche Staatsbibliothek*, ou Bibliothèque nationale allemande.
- Plusieurs ambassades ont historiquement leur siège sur l'avenue. La plus connue est l'ambassade russe construite dans le plus pur style stalinien. Les représentations diplomatiques anglaises et françaises ont retrouvé leur ancien emplacement sur la *Parizer Platz* après la réunification.



La porte de Brandebourg

La porte termine l'avenue *Unter den Linden* et remplace une porte précédente qui y avait été construite en 1734. Elle fait 26 mètres de haut, 65,5 mètres de large et a une profondeur de 11 mètres. Jusqu'à ce que le Kaiser fût déposé, celui-ci était le seul à pouvoir passer avec son véhicule sous le passage central.

En 1793, elle est couronnée du quadriga de Johann Gottfried Schadow (1764-1850) figurant la déesse de la Victoire sur un char tiré par quatre chevaux. Cette statue a été réalisée en cuivre. En 1806, elle est emportée par Napoléon qui veut l'installer à Paris. Après la chute du Premier Empire, le quadriga retourne à Berlin,

où il est restauré et agrémenté d'un nouveau symbole de pouvoir (l'aigle prussien). Le quadriga a retrouvé, après bien des débats, son aigle et sa croix de fer, attributs guerriers dessinés par Karl Friedrich Schinkel à la demande du roi Frédéric-Guillaume III.

Après la Seconde Guerre mondiale, on fit poser une copie en plâtre. En effet, lors de la bataille de Berlin, des soldats allemands s'étaient réfugiés derrière le quadriga d'où ils tiraient et la statue fut gravement endommagée. Seuls deux chevaux échappèrent à l'attaque. Le 21 septembre 1956, le magistrat de la ville de Berlin décida de reconstruire l'unique ancienne porte de la ville encore debout. La rénovation fut terminée le 14 décembre 1957.

À la partition de la ville, la porte de Brandebourg se situe dans la Zone est. Avec la construction du mur de Berlin, le 13 août 1961, celle-ci se retrouve au milieu du No Man's Land gardé par les soldats de RDA et ne peut donc plus être traversée ni à l'est ni à l'ouest. Tandis que la vue sur l'édifice à partir de *Unter den Linden* (secteur Est) n'était entravée par aucun dispositif de sécurité (sauf des barrières), celle à partir du secteur Ouest était gâchée par le mur de béton d'environ 3 mètres de hauteur qui cachait la base du monument aux Berlinoises de l'ouest. Lors de leurs venues en visite officielle à Berlin-Ouest, les dirigeants occidentaux (tel que le président Kennedy en juin 1963) avaient pris l'habitude de prononcer régulièrement des discours devant la porte. C'est pourquoi, les autorités de la RDA faisaient alors installer des tentures (souvent des drapeaux de l'État est-allemand ou des étoffes rouges) entre les piliers du monument, afin d'en obstruer la vue aux habitants de Berlin-Est éventuellement trop curieux. Durant la séparation, l'aigle qui trônait au-dessus du quadriga en haut de la porte fut retiré. Il retrouva sa place lors de la réunification.



Vendredi 1er février



MUSÉE JUIF — KREUZBERG — MUSÉE DE PERGAME — REICHSTAG

Le Musée juif de Daniel Libeskind

Le Musée Juif de Berlin (Jüdisches Museum Berlin) est l'un des musées les plus grands d'Europe. Deux bâtiments, dont l'un construit spécialement pour le musée par l'architecte Daniel Libeskind, retracent par le biais d'une exposition permanente et de nombreuses expositions temporaires deux millénaires d'histoire des Juifs en Allemagne. Première œuvre de l'architecte américain d'origine polonaise, ce bâtiment construit entre 1993 et 1999 est surnommé le Blitz (« éclair ») par les Berlinoises à cause de sa silhouette vue du ciel.

Le musée est constitué de deux bâtiments clairement distincts : d'abord un ancien monument baroque, le *Kollegienhaus* et un second construit sans entrée et comme inséré dans la structure du site voisin par Daniel Libeskind en 1997.

L'architecte a conçu son bâtiments en s'inspirant d'une partie de musique (et a d'ailleurs présenté son projet sur des feuilles de partitions). Daniel Libeskind a décidé de construire son musée dans le prolongement de l'opéra d'Arnold Schönberg Moïse et Aaron en 3 actes dont la musique stoppe au second. Il a appelé son projet *Between the lines - entre les lignes -*, qui décrit la tension inhérente à l'histoire germano-juive se-

lon deux lignes : une ligne droite et morcelée par des vides, une ligne tortueuse et ouverte à son extrémité. Un escalier en béton relie l'édifice baroque au bâtiment de Libeskind. Il est constitué essentiellement de béton brut (structure) et de métal (enveloppe en zinc) qui va changer de couleur après plusieurs années et va marquer encore plus les entailles des fenêtres. Le bâtiment va tendre vers le bleu ou le vert.

Le monument ancien est de 1735, mais seuls les murs extérieurs résistèrent aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de l'ancienne Cour suprême de Prusse. Restauré en 1963 en tant que musée de la ville de Berlin, il sert aujourd'hui d'entrée au musée juif. La circulation entre les deux bâtiments se fait par un souterrain.

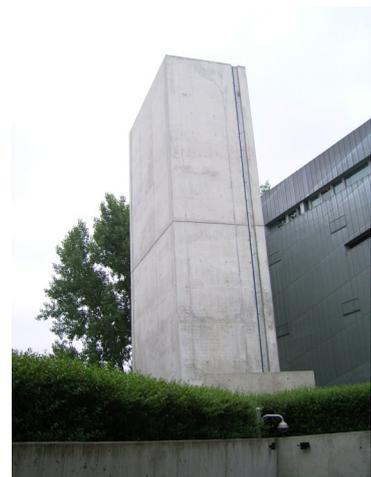
Libeskind a conçu son projet autour de trois axes symbolisant la vie des Juifs en Allemagne :

L'axe de l'Exil représente l'émigration. Il mène au Jardin de l'Exil, le seul espace extérieur du musée. Bien qu'à ciel ouvert, il n'en reste pas moins clôturé par des murs très hauts. Cette sortie à l'air libre n'étant en effet qu'un semblant de liberté, puisque l'exil n'est pas choisi mais forcé. Le sol du jardin est penché de

manière à ce que le visiteur soit désorienté et déstabilisé à chaque pas, comme l'est toute personne exilée contrainte de vivre dans un nouvel univers. Le jardin est composé de 49 piliers au sommet desquels sont plantés des oliviers, symboles de déracinement et d'arrachement à la terre natale, mais aussi symboles de paix et d'espoir. Le nombre de piliers s'explique par l'année de création de l'État d'Israël (1948), le 49ème pilier au milieu du jardin représentant l'Allemagne et la ville de Berlin.

L'axe de l'Holocauste représente la mort. Il mène à la Tour de l'Holocauste, une tour de béton brut ouverte par une maigre entaille à son sommet d'où parvient la lumière extérieure. Daniel Libeskind n'a pas souhaité donné une interprétation particulière à cette tour, même si beaucoup de visiteurs la compare à une chambre à gaz. La faible lumière parvenant du sommet est souvent comparée à l'espoir.

L'axe de la Continuité représente la vie. C'est l'axe le plus long du musée. Il représente la continuité de la présence juive en Allemagne et mène aux trois niveaux d'exposition du musée au travers d'un grand escalier rappelant l'échelle de Jacob.





Comprendre l'architecture

L'architecte Daniel Libeskind a voulu créer une architecture sensitive. Expliquez ce concept architectural en fonction de votre propre ressenti durant la visite.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Qu'avez-vous retenu ?

Pourquoi l'architecte a-t-il choisi de ne pas faire d'ouverture à son monument ? Pourquoi le *Kollengienhaus* et la structure nouvelle sont-elles imbriquées ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le quartier de Kreuzberg



Le nom du quartier, Kreuzberg qui signifie « Mont de la Croix », vient du fait que sur cette hauteur jadis baptisée Tempelhofer Berg (« Mont de Tempelhof ») se trouve, depuis 1821, un monument couronné d'une croix de fer, dû à l'architecte Karl Friedrich Schinkel, commémorant la victoire définitive sur l'armée napoléonienne lors des guerres de libération allemandes entre 1813 et 1815.

Le monument est ouvert au public

et donne une vue exceptionnelle sur le cœur ainsi que sur une vaste partie de Berlin.

Avant la réunification allemande, Kreuzberg formait un faubourg ouvrier qui fut le foyer des mouvements alternatifs et gauchistes particulièrement radicaux qui avaient élus domicile dans des squats, auxquels était adjointe une très forte concentration de populations immigrées, notamment d'origine turque.

Aujourd'hui, bien que le quartier

soit toujours réputé comme « malfamé », de nombreux bourgeois bohèmes (« bobo ») s'y sont désormais installés, tandis qu'il est fréquenté le soir par une bonne partie de la jeunesse branchée berlinoise.

Le quartier est aujourd'hui celui de la contre-culture et le plus dynamique en matière d'art contemporain. C'est là que les artistes de *street art* opèrent le plus souvent et que l'on trouve la plus part des squats des artistes.



« Le mur de Berlin reprend des couleurs » *Les Inrockuptibles*, n°895, 23 janvier 2013

Pour célébrer les 20 ans de la chute du Mur, des artistes du monde entier restaurent à l'identique les fresques qu'ils avaient peintes en 1989. Devoir de mémoire ou opération de com ?



Le 9 novembre 2009, le monde entier fêtera les 20 ans de la chute du mur de Berlin. En attendant cette date anniversaire qui marque la fin de la guerre froide, une centaine

d'artistes a entrepris la restauration des fresques peintes en 1989 sur le "mur de la honte". Ils étaient 118 à l'époque, de 24 nationalités différentes, venus témoigner leur joie et leurs espoirs et redonner des couleurs à la face Est du rideau de fer jusque-là coupée du reste du monde.

Vingt ans plus tard, à la demande de la Künstlerinitiative East Side Gallery, la plupart d'entre eux a accepté de revenir pour redonner un coup de jeune à leurs tags et wall paintings, endommagés par le passage du temps et des vandales. Et malgré la polémique (certains ont exigé des honoraires de 15 000 euros contre l'indemnité de 3 000 euros annoncée au départ), ils sont aujourd'hui 92 à oeuvrer sur les rives de la Spree où subsiste encore un pan de mur de 1,3 kilomètre de long qui fait le bonheur des touristes venus célébrer ce monument comme on visite ailleurs la tour Eiffel ou l'Empire State Building.

Parmi les "pièces maîtresses" du Mur : le fameux Baiser fraternel entre Leonid Brejnev et

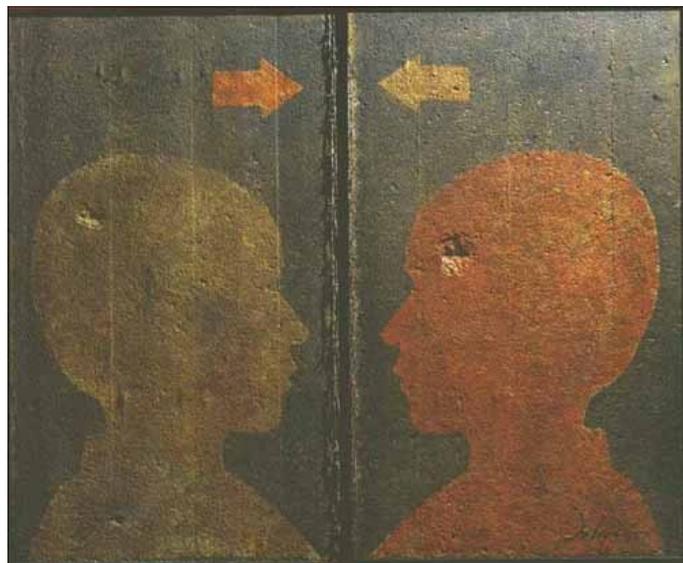
Erich Honecker ou encore la reproduction des drapeaux allemand, israélien et palestinien. Cependant, le projet (qui coûte quelque 2,5 millions d'euros et est financé en partie par l'Union européenne, l'Etat allemand et la Fondation Lotto) suscite des débats : faut-il intégralement restaurer le Mur comme l'a suggéré Kani Alavi, le président de la à l'origine du projet ? "Est-il pertinent de reproduire à l'identique des travaux réalisés à chaud quelques mois seulement après la réunification ?", s'interroge par exemple La Gazette de Berlin.

Le Russe Dimitri Vruble, l'auteur du Baiser fraternel, s'est posé la question, et a un temps hésité à remplacer les deux protagonistes historiques par des portraits de Barack Obama et Vladimir Poutine. Il est finalement revenu sur sa proposition

et a accepté de reproduire à l'identique, comme la plupart de ses confrères, sa peinture de 1989.

Hasard du calendrier, les Jardins du Palais-Royal à Paris accueillent jusqu'au 1er juin la collection particulière "Artistes pour la liberté", constituée depuis 1990 par le collectionneur français Sylvestre Verger. Quelques mois après l'ouverture du rideau de fer, ce passionné d'histoire a acquis des fragments vierges du Mur qu'il a ensuite confiés à 45 artistes de renommée internationale parmi lesquels Daniel Buren, Sol Lewitt, Ilya Kabakov, Robert Longo ou Eduardo Chillida.

Par Claire Moulène





Le premier château est construit sur l'ancienne île de Cölln de 1443 à 1451 sous le règne du prince-électeur Frédéric II Dent de Fer. La construction connaît quelques émeutes car le château est considéré comme le symbole d'un pouvoir autoritaire (Zwingburg).

Le prince-électeur Joachim II le fait agrandir au XVIe siècle en s'inspirant des châteaux

Histoire du palais royal de Berlin

construits en Saxe. L'architecte Caspar Theiss fait construire une cour carrée, des tours d'angle et couvre le château de toits à pignons. Le château prend alors un air de résidence.

L'électeur de Brandebourg et premier roi de Prusse Frédéric Ier décide la construction d'un nouvel édifice qui symbolisera une monarchie absolue et le redressement de la Prusse après la Guerre de Trente ans. Le château est alors reconstruit dans le style baroque entre 1699 et 1706 par l'architecte Andreas Schlüter. Johann Friedrich Eosander von Göthe et Martin Heinrich Böhme lui succèdent sous le règne

de Frédéric-Guillaume Ier, pour mener à bien cette résidence haute de trois étages et organisée autour de deux cours intérieures.

Le dôme de la chapelle n'est élevé que bien plus tard, en 1850, par Friedrich August Stüler, sous le règne de Frédéric-Guillaume IV

La dynastie de Hohenzollern occupa donc le château pendant plus de deux siècles jusqu'à la fuite de l'empereur Guillaume II aux Pays-Bas après la défaite allemande à la Première Guerre mondiale en novembre 1918.

Les vicissitudes du XXe siècle

C'est sur son balcon que Karl Liebknecht proclama la Freie Sozialistische Republik le 9 novembre 1918, deux heures après que Philipp Scheidemann eut proclamé la République qui devint la République de Weimar depuis un balcon du Reichstag.

Le château ayant été sérieusement endommagé au cours de la Seconde Guerre mondiale, Walter Ulbricht décida en 1950 sa destruction complète pour que ce symbole de l'ancienne Prusse disparaisse à jamais. Seul Karl-Liebknecht-Portal, sera démonté pour être intégré à la façade du Staatsratsge-

bäude situé à proximité, nouveau siège du Conseil d'État de la République démocratique allemande inauguré en 1964.

Un quart de siècle plus tard après la démolition du château, Erich Honecker inaugurerait, en 1976, la « Chambre du peuple » (Volkskammer) au sein du Palast der Republik (« Palais de la République »), un édifice monumental de verre fumé, de métal et de marbre, donnant sur une vaste esplanade baptisée : Marx-Engels-Platz

(aujourd'hui la Schloßplatz, la « Place du Château »).

Depuis la chute du mur de Berlin, le sort du Palais de la République, rongé par l'amiante, divisait les Berlinoises, entre partisans de ce lieu populaire et symbolique de la RDA, et les opposants d'un style daté parfois jugé disgracieux. Fermé pour cause de désamiantage, le colosse socialiste n'était plus qu'un squelette de poutres métalliques qui a fini par être complètement démoli.

La reconstruction, volonté politique contre réalités économiques

Après plus de dix ans de vives polémiques, le Palais de la République va finalement céder à son tour la place à une reconstruction du château de Berlin. Le pré-projet, conçu par une commission internationale de dix-sept experts, a été adopté le jeudi 4 juillet 2002 par 384 voix contre 133 par les députés du Bundestag.

Le but est de reconstruire le Palais Royal, revendiquant une belle façade de style baroque, incorporant le célèbre « Schlüterhof » et, naturellement, les appartements royaux dans la partie Renaissance du bâtiment. Cette dernière accueillera un hôtel de luxe.

Le financement pour ce projet provient exclusivement du secteur privé.

Le Château / hôtel de luxe a l'ambition de devenir la plus grande attraction touristique de Berlin avec un éventail de boutiques de choix, de restaurants ainsi qu'un centre d'affaire. Autour de l'Eosanderhof sont prévus des musées et des salles destinées à différentes manifestations.

En 2011, le château n'est toujours pas en reconstruction : à cause de la crise économique de 2008, l'État fédéral allemand a renoncé

(momentanément) aux travaux. En 2009, des fouilles archéologiques préalables étaient encore en cours. Le projet a été officiellement interrompu en 2010. En juin, la chancelière Angela Merkel a annoncé que la reconstruction proprement dite, qui devait commencer au début de l'année 2011, ne débutera pas avant 2014.



Le Pergamon Museum



Le musée de Pergame a été conçu en 1907 par Alfred Messel et Ludwig Hoffmann sur une idée de Wilhelm von Bode et bâti de 1910 à 1930. Il était destiné à abriter le Grand Autel de Pergame découvert par Carl Humann,

la collection allemande d'œuvres d'art du très haut Moyen Âge dans la galerie de peinture et de sculpture, le département du Proche-Orient avec les œuvres d'art hittites, assyriennes, babyloniennes et perses, ainsi que le

Musée de l'art islamique. C'est seulement depuis 1958 que l'ensemble du bâtiment porte le nom de « Musée de Pergame », réservé jusque là aux salles de la collection d'antiquités dans l'aile Est.

Le Grand Autel de Pergame

Le Grand autel de Pergame, ou autel de Zeus à Pergame, est un monument religieux élevé à l'époque hellénistique sur l'acropole de la ville de Pergame, sans doute au début du règne d'Eumène II (197-159 av. J.-C.). Ses frises monumentales, représentant une gigantomachie et l'histoire de Télèphe, constituent l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque antique et représentent l'apogée du « baroque hellénistique ». L'Autel fit, à une époque, partie de la liste des merveilles du monde.

L'autel suit le schéma traditionnel de la Grèce de l'Est : il consiste en une vaste plate-forme entourée d'un mur doublé d'une colonnade ionique. De chaque côté de l'estrade, une aile enserme l'escalier monumental menant à une cour fermée, ceinte d'une colonnade extérieure, où devaient se dérouler les sacrifices. Suivant la tradition ionienne, la table de l'autel est placée sur une large base à degrés qui, ici, fait corps avec l'ensemble architectural.

Les frises de l'estrade représentent sur 110 mètres de longueur une gigantomachie, c'est-à-dire le combat entre les Géants, fils de Gaïa, et les dieux de l'Olympe. Les frises des murs de la cour, hautes de 1 mètre 10 pour 90 mètres de long, représentent l'histoire de Télèphe, fils d'Héraclès et fondateur légendaire de Pergame. Enfin, sur le toit des colonnades, des acrotères prennent la forme de chevaux, griffons ou lions. Une reconstitution récente suggère que des statues occupaient les entre-colonnements. Ainsi, le groupe dit des « Petits Gaulois » ou « Petits Galates » pourrait être placé sur la bordure de l'autel[4]. Malgré cette profusion, l'œuvre est incomplète : certaines décorations des colonnades supérieures et la frise de Télèphe sont inachevées.

Le « Grand Autel » de Pergame présente une Gigantomachie. Expliquez ce terme.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le « Grand Autel » est un chef-d'œuvre de l'art hellénistique. Présentez brièvement les caractéristiques de cet art.

.....

.....

.....

.....

.....

.....



La porte d'Ishtar



La porte d'Ishtar est une des huit portes de la cité intérieure de Babylone, elle fut construite au nord de la cité en -580 (empire néobabylonien) sur ordre du roi Nabuchodonosor II. Cette porte est dédiée à la déesse éponyme Ishtar.

La porte d'Ishtar est l'aboutissement de la voie processionnelle au nord de Babylone. Elle est le symbole même de Babylone. Son nom cultuel est « Ishtar Sakipat Tebisha », ou « Ishtar est victorieuse de ses ennemis ». La porte est construite selon le principe de la double porte, c'est-à-dire qu'il y a un mur extérieur et un mur intérieur.

La première porte (intérieure) fait 28 m de large, 11 m de long et est flanquée de deux tours de part et d'autre du passage. La seconde porte (extérieure) est la plus grande. Elle est encastrée dans le rempart intérieur et est flanquée de deux tours de 9,50 m de haut. Entre les deux tours se trouve une cour ouverte.

Il y a eu différentes phases de constructions pour la porte d'Ishtar, qui ont à chaque fois modifié son décor. La première phase est caractérisée par un décor émaillé, et la dernière par des bas-reliefs en brique émaillée et colorée. Sur les murs des portes se trouvent des rangées de taureaux et de dragons. Le taureau symbolise le dieu Adad, le dieu de l'orage. Le dragon est une créature hybride : une queue et un corps de serpent, les pattes arrière en serres d'aigle. La tête du dragon (Mushkhushu) est une représentation du dieu Marduk (et le dragon lui-même est un attribut du dieu Marduk). Le lion d'Ishtar n'est pas présent dans les représentations.

Sur la porte on peut également noter la présence d'une inscription de Nabuchodonosor II signifiant les détails de la construction, comme sur la voie processionnelle.

Qu'avez-vous retenu ?

Pourquoi ces œuvres d'art se trouvent-elles à Berlin ?

.....
.....
.....
.....
.....

En quoi la présence de ces œuvres à Berlin peut-elle poser un problème géopolitique ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



Le palais du Reichstag, siège de l'assemblée nationale, le Bundestag

Sa construction à l'emplacement du Palais Raczynski qui fut précédemment démoli, a débuté en 1884 sur les plans d'un projet de Paul Wallot, et s'est achevée en décembre 1894 sur la Königsplatz (aujourd'hui Platz der Republik). Le bâtiment de style néo-classique est surmonté d'une coupole culminant à 75 mètres au-dessus du sol (de style contemporain).

La devise « *Dem Deutschen Volke* » (Au peuple allemand) a été apposée pendant la Première Guerre mondiale.

Le 9 novembre 1918, depuis une fenêtre du palais, le social-démocrate Philipp Scheidemann annonce la fin de la monarchie des Hohenzollern à la tête de l'Empire allemand

et proclame la République, après la révolution de novembre.

Dans la nuit du 27 au 28 février 1933 le bâtiment a été incendié. La culpabilité du jeune conseiller néerlandais du nom de Marinus van der Lubbe n'a jamais été prouvée. Les nazis présentent l'événement comme un « complot communiste » et lancent une campagne de terreur et de répression des partis politiques qui leur sont opposés, à commencer par les membres du parti communiste d'Allemagne.

C'est sur la façade du palais que l'armée soviétique hisse un drapeau rouge le 2 mai 1945 lors de la prise de Berlin à

la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la bataille de Berlin. La célèbre photographie de l'événement fut retouchée pour effacer une des deux montres, celle au poignet droit de l'officier soutenant le soldat portant le drapeau, montre surnuméraire laissant supposer qu'elle avait été volée.

Lors de la séparation de la ville, même si le palais se trouvait à Berlin-Ouest, il se situait à la limite du secteur oriental, à tel point que le mur de Berlin se situait au pied de la façade du bâtiment.

Sa rénovation après la Réunification

Le bâtiment est rénové par la République fédérale d'Allemagne entre 1961 et 1973 sous la direction de l'architecte Paul Baumgarten, sans la coupole qui, endommagée pendant la guerre, sera démolie.

Après la réunification allemande du 3 octobre 1990, le parlement allemand (Bundestag) décide le 20 juin 1991 le déménagement du parlement et du gouvernement fédéral de Bonn à Berlin, et sa réintégration dans le palais du Reichstag.

C'est l'architecte Sir Norman Foster qui emporte le concours pour la rénovation du bâtiment. Pendant les travaux, les artistes **Christo** et Jeanne-Claude « emballent » le

palais d'immenses rubans de plastique argenté. **Symbole du Reichstag, la coupole est reconstruite en verre.**

Lors de l'inauguration, un débat surgit autour d'une œuvre végétale. Les députés allemands furent invités à apporter de la terre de leur circonscription ainsi qu'une graine pour fournir une végétation autour d'un mot « *Der Bevölkerung* » (À la population). Ce mot, placé dans la cour intérieure nord, est un pendant à la phrase qui orne le fronton du Reichstag : « *Dem Deutschen Volke* » (Au peuple allemand) jugé nationaliste. Il faut comprendre cette ini-

tiative comme la volonté des députés de travailler pour l'ensemble de la société, composée de nationaux et d'étrangers. Une députée issue du parti des verts fit scandale en profitant de l'occasion pour y planter une graine de cannabis. Aujourd'hui, la végétation recouvre partiellement le mot ; on peut pourtant encore nettement le voir de nuit, lorsqu'il s'illumine.



BERLIN centre
0 m 500 1 km
© 2009 GEOATLAS.com

PRENZLAUERBERG

FRIEDRICHSHAIN

KREUZBERG

TEMPELHOF

WEDDING

MITTE

TIERGARTEN

SCHÖNEBERG

FRIEDENAU

CHARLOTTENBURG

WILMERSDORF

MOABIT